ISSN 0988-4807

LES AMIS DU VIEUX ROGNES

23 bis rue de l'Eglise 13840 Rognes

Association déclarée J.O. 02.02.1977

ANNALES

37

2013

SOMMAIRE

Editorial	Guiral Almès	p 2
Bilan des activités	Guiral Almès	p 4
Membres du C.A. et du Bureau	Guiral Almes	p 5
Liste des donateurs pour le four à pain	Guiral Almes	p 6
Compte rendu financier 2012	Pierre Peirano	p 7
Budget de fonctionnement 2013	Pierre Peirano	p 8
Le château de Barbetane	Paule Dubuis	p 9
Sortie à Aix du 1er juillet		
- Musée Granet	Paule Dubuis	p 11
- Les hôtels particuliers	Paule Dubuis	p 12
L'Age du bronze à Rognes	Guiral Almès	p 14
Les lieux de sépulture à Rognes au XVIème siècle	Georgette Poucel	p 20
La guerre de 1939–1945 à Rognes. La Résistance	Alain Carluec	p 23
L'autel principal de l'église paroissiale de Rognes	Père Jean-Luc Michel	p 28
Le Grand Saint-Paul au siècle dernier.		
Conversation avec Monsieur Noël Lézaud	Michel Barbier	p 31
Notice historique sur le Grand Saint Paul	Georgette Poucel	p 40
L'oratoire Sainte Thérèse menacée…	Annie Bellon	p 44
Brindilles des Jours (extrait)	Gilbert Roche	p 46
Questionnaire	Daniel Dannay	p 48

Notre association lance une nouvelle fois un appel à tous les lecteurs de nos Annales pour qu'ils acceptent de nous communiquer les archives concernant le village qu'ils pourraient posséder. L'objectif est, bien entendu, de rassembler le maximum de documents pour continuer d'écrire l'histoire de Rognes.

EDITORIAL

Le patrimoine culturel Rognen comprend le patrimoine architectural, le patrimoine rural, le patrimoine naturel et le patrimoine linguistique ; on pourrait y ajouter le patrimoine immatériel qui se définit par les connaissances et le savoir-faire.

Du patrimoine architectural, les bastides sont les témoins de la période faste du 17ème siècle pendant laquelle les familles aisées ou nobles, et plus particulièrement celles appartenant à la noblesse de robe d'Aix, constituent de vastes domaines dont les bâtiments reprennent la tradition antique des *villae* gallo-romaines en pars *urbana* et *rustica.* Au même moment, pour faire pendant à ce patrimoine domanial, le village n'est pas en reste, des hôtels particuliers s'érigent dans la rue du Figuier, l'église Notre-Dame de l'Assomption est dotée de ses retables somptueux, un hôpital est créé, le bâtiment de la mairie actuelle.

Mais c'est le patrimoine rural avec ses bories, cabanons, puits, apiés[1], murs de restanques, moulins à vent et à eau et leurs resclaves[2], aires à battre, chemins et voies à ornières, cabanons, pièges à feux[3], canaux, lavoirs, oratoires qui reste le plus représentatif de notre « civilisation rurale provençale ». Cette liste n'est pas exhaustive si l'on prend en compte l'aspect archéologique, et c'est avec plus de 50 sites répertoriés, du paléolithique à nos jours, que la commune peut s'enorgueillir de posséder une telle richesse.

Du patrimoine naturel nous avons cette biodiversité foisonnante d'animaux et de plantes adaptés à ces espaces de garrigues et de bois. Et même si le territoire a été "anthropisé" le paysage reste harmonieux et apaisant.

Comment ne pas parler de notre patrimoine linguistique qui reste inconnu pour la plupart de nos concitoyens. Il est pourtant le fondement de notre culture profonde. La langue provençale, maternelle encore pour de nombreux Rognens, survit à travers leurs façons d'être et de penser. Elle est en perdition et que deviendra-t-elle si nous ne faisons pas l'effort de la faire vivre, en la pratiquant à travers l'écriture et l'oralité. Un effort sera fait en ce sens pour intégrer dans nos Annales un texte en langue provençale; ce qui répond d'ailleurs aux statuts de notre Association.

Murailler, tailler les oliviers, chasser à l'espère ou à la glue, rabasser[4], tresser des paniers, ou faire le sourcier, voilà le patrimoine immatériel qui se confond avec la mémoire et son indispensable transmission par le récit des anciens.

---

[1] Appelé aussi mur d'abeilles.
[2] Réserve d'eau des moulins.
[3] Cabanon ou espère, aménagé de meurtrières, au devant d'une aire, pour agrainer et tirer aux grives.
[4] Caver les truffes. (de *cavea*, fouiller le sol).

Ces derniers mois, la municipalité de Rognes a fait appel à deux membres de notre Association pour siéger à la commission chargée de mettre en place l'AVAP[5] qui devrait se substituer au POS . Malgré la transmission d'une grande quantité d'informations provenant de notre fonds documentaire et d'archives photographiques, nous nous sommes rendu compte de l'impossibilité de fournir un inventaire exhaustif assez complet de nos patrimoines. Devant ce constat et face aux futures mutations environnementales qui vont effacer peu à peu notre mode de vie rural et ses traces, Il est temps que notre Association s'engage à inventorier tant qu'il en est encore temps tous nos patrimoines et ce, de façon systématique. Nos moyens sont surtout basés sur la connaissance du terrain et notre intérêt pour l'histoire de notre terroir. Ce n'est pas un retour vers le passé que de le prendre en compte, mais au contraire une preuve de modernité.

Nous lançons un appel à nos adhérents et à tous les Rognens pour qu'ils nous aident à collecter les informations et qu'ils fassent don d'archives et d'objets à l'Association, à fin d'étude et d'exposition, à la maison du patrimoine.

A l'occasion de l'Assemblée Générale de février 2014, il sera proposé aux adhérents et soumis à un vote, de modifier le nom de l'association en « Amis du patrimoine Rognen », ou « Amis du patrimoine de Rognes ».

Guiral Almes

Octobre 2013

[5] Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine.

Activités 2013

- Début janvier, distribution des annales 2012
- Vendredi 25 janvier, Conseil d'Administration (préparation l'Assemblée Générale).
- Samedi 23 février, Assemblée Générale et conférence de Mme de PALATINAT sur l'art des cariatides.
- Vendredi 15 mars, Conseil d'Administration Extraordinaire (élection du bureau pour 3 ans).
- Samedi 4 mai, Arles : exposition Rodin et visite du château de Barbentane, en co-voiturage
- Lundi 1er juillet, Aix en Provence : avec Nicole de Palatinat hôtels particuliers privés et expo Musée Granet " le Grand Atelier du Midi ".
- Dimanche 1er septembre, clôture de la souscription pour l'achat des piliers du four à pain du quartier des Pénitents. Elle aura rapportée 1540€, qui seront versés à la commune.
- Samedi 7 septembre, Forum des Associations.
- Samedi 14 septembre, Journée du Patrimoine, visite l'après-midi de Saint-Marcellin par Guiral Almes.
- Dimanche 15 septembre, Journée du Patrimoine, visite matin et après-midi de l'église de Rognes par Paule Dubuis.
- Dimanche 22 septembre, Fête de SAINT-MARCELLIN.
- Samedi 9 novembre, repas d'automne à la Belle Epoque.

Au cours de l'année Paule Dubuis et Guiral Almès ont participé aux réunions de l'AVAP (Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine) et du sentier Vigneron.

Membres de l'association décédés en 2012

Madame Bonnaud Juliette
Madame Brunon Régine
Madame Lebre Anna

Membres du Conseil d'Administration

Au mois de février 2013

Guiral ALMES	mandat jusqu'en 2016
Madeleine ALMES	mandat jusqu'en 2016
Michel BARBIER	mandat jusqu'en 2019
Jaqueline BELLESSA	mandat jusqu'en 2020
Annie BELLON	mandat jusqu'en 2019
Thérèse BONNABAUD	mandat jusqu'en 2019
Alain CARLUEC	mandat jusqu'en 2020
Marcel CARLUEC	mandat jusqu'en 2020
Andrée DARRIEU	mandat jusqu'en 2016
Michel DAVIN	mandat jusqu'en 2020
Paule DUBUIS	mandat jusqu'en 2020
Agnès FRÉMIOT	mandat jusqu'en 2019
Gisèle GAZEL	mandat jusqu'en 2016
Max GAZEL	mandat jusqu'en 2019
Huguette ICARD	mandat jusqu'en 2019
Jacqueline JOURDAN	mandat jusqu'en 2016
Andrée LAMBERT	mandat jusqu'en 2019
Claude LANDES	mandat jusqu'en 2016
Evelyne LE NOUVEL	mandat jusqu'en 2020
Robert MAURAS	mandat jusqu'en 2019
Jean-Pierre MINNE	mandat jusqu'en 2016
Marie-Paule PÉCOUT	mandat jusqu'en 2020
Raymond PÉCOUT	mandat jusqu'en 2016
Pierre PEIRANO	mandat jusqu'en 2016
Georgette POUCEL	mandat jusqu'en 2019

Soit 25 membres

Liste des membres du bureau

renouvelé le 15 mars 2013

Président : Guiral Almes
Vice-Présidente : Evelyne Le Nouvel
Trésorier : Robert Mauras
Trésorier adjoint : Alain Carluec
Secrétaire : Jacqueline Belessa
Secrétaire adjointe : Gisèle Gazel

Liste des donateurs pour le four à pain arrêtée au 1er septembre 2013

ALMES	Guiral	Rognes
BARBIER	Michel	Rognes
BELLON	Annie	Rognes
BLACHON	Jean-Jacques	Marseille
BONNET	Jean	Rognes
CARLUEC	Alain	Rognes
CHEVE	Michèle	Rognes
Comité des Eglises Anglicanes		Rognes
DANNAY	Claude	Rognes
DAVIN	Michel	Rognes
DUBUIS	Paul	Rognes
DUPONT	Andrée	Rognes
FLOQUET	Maurice	Sannois
FRANC	Maguy	Rognes
GARCIN	Danielle	Rognes
GIRARD	Jean-Claude	Rognes
GROUBIER	Josette	Rognes
ICARD	Huguette	Rognes
JASSAUD	J C	Rognes
JOUVET	Yves	Rognes
LAMBERT	Andrée	Rognes
LANDES	Claude	Rognes
LE NOUVEL	Jean-Paul	Rognes
MARTIN	Jean	Rognes
MARTIN	Denis	Rognes
NOVEL	Serge	Marseille
PEIRANO	Pierre	Rognes
PIN	Jacky	Rognes
PONT	Thérèse	Rognes
POUCEL	Georgette	Marseille
VERRIER	Jean-François	Rognes
WILLEFERT	Michèle	Rognes

"Les Amis du Vieux Rognes "

Compte Rendu Financier en euros - Année 2012

Recettes		Dépenses		Balance
Cotisations	2 900.00	Tirage des Annales 2012	1 318.75	
Dons	10.00	Assurances	394.64	
Ventes Annales et divers ouvrages	409.00	Frais divers et de représentation	532.20	
Journée Saint Marcellin	424.00	Journée Saint Marcellin	532.08	-108.08
Sortie Châteaurenard	660.00	Sortie Châteaurenard	768.00	-108.00
Sortie Coudoux & Eguilles	0.00	Sortie Coudoux & Eguilles	68.00	*-68.00*
Repas Choucroute	396.00	Repas Choucroute	405.86	
Remboursement Livre d'or par Anciens Combattants	12.96	Papeterie	725.03	
		Timbres	416.65	
		Retirage annales anciennes	181.45	
		Achat de Livres	242.61	
		Retirage plan cadastral avec CD	132.75	
		Photo aérienne	85.00	
Sous/Total	***4 811.96***	***Sous/Total***	***5 803.02***	***-991.06***
Subvention Mairie	***1 100.00***			
Total	***5 911.96***	***Total***	***5 803.02***	***108.94***

Charges payées d'avance

Tirage des Annales 2013	1 000.00

Souscription Four à pain ouverte en février 2012

Montant de la souscription encaissée	
Au 31.12.2012	600.00
Total au 31.12.2010	**600.00**

Dépenses	
Fournitures 200 bons souscription	183.30
Total	**183.30**

Cotisations réglées en 2012	*Nombre adhérents*
Année 2014	1
Année 2013	9
Année 2012	128
Année 2011	7

Solde des comptes au 31 décembre 2012	
Compte caisse	341.57
Compte courant	2 948.46
Compte Livret A	15 418.69

Le Trésorier — *Pierre PEIRANO*

Le Président — *Paule DUBUIS*

" Les Amis du Vieux Rognes "
23bis rue de l'Eglise 13840 Rognes

Budget de Fonctionnement en euros - Année 2013

Recettes	
Cotisations 125 adhérents	2 500.00
Dons	10.00
Vente annales et divers ouvrages	400.00
Journée Saint Marcellin	450.00
Sortie Arles/Montmajour mai	300.00
Visite Cadenet octobre	0.00
Repas daube novembre	400.00
Sous/Total	*4 060.00*
Subvention souhaitée de la Mairie	***1 200.00***
Total	*5 260.00*

Dépenses	
Tirage des Annales	1 000.00
Frais divers et de représentation	500.00
Assurances	420.00
Journée Saint Marcellin	600.00
Sortie Arles/Montmajour mai	350.00
Visite Cadenet octobre	50.00
Repas daube novembre	400.00
Timbres	420.00
Fournitures papeterie & tirage	700.00
Retirage d'Annales 40 ex.	320.00
Petit Matériel	100.00
Achat livres	200.00
Conférencier A.G.	150.00
Conférencier novembre	50.00
Sous/Total	*5 260.00*
Total	*5 260.00*

Le Trésorier — *Pierre PEIRANO*

Le Président — *Paule DUBUIS*

LE CHÂTEAU DE BARBENTANE

En ce samedi 4 mai, après avoir passé la matinée à Arles pour l'exposition Rodin, notre groupe de visiteurs s'est retrouvé, l'après-midi, pour la découverte du château de Barbentane.

Le château de Barbentane, situé à l'extrémité de la Montagnette au milieu d'une zone de culture maraîchère, appartient toujours à la même famille. Jadis les aïeux du Marquis de Barbentane occupaient, en face de l'église du village, une demeure datant du XIIème siècle, appelée la Maison des Chevaliers. Cette maison transformée au XVIème siècle, flanquée d'une tour, est ornée, au premier niveau, de grandes arcades en anse de panier ; la façade, au second niveau, s'agrémente d'une galerie ponctuée de colonnes.

Le château de Barbentane, lui, est construit aux confins du village. Paul-François de Puget de Barbentane, au XVIIème siècle, prévoit une construction hors les murs. Son fils François l'améliore (vers 1674) et son petit-fils Joseph-Pierre-Balthazar l'embellit.

La famille des Puget de Barbentane fait partie des vieilles familles de la noblesse d'épée ; liée à la cour de France, elle a occupé des charges importantes : notamment celle de Premier Consul d'Aix-en-Provence, celle d'ambassadeur du Roi Louis XV auprès du Grand Duc de Toscane. Elle a des attaches autour d'Avignon. Elle fréquente le Louvre, Fontainebleau, le milieu aristocratique aixois.

A l'époque, en Provence, les grandes familles ont des bastides et la plupart du temps elles cherchent à les améliorer : c'est donc une nouveauté de bâtir des châteaux qui se détachent de la vie urbaine pour se tourner vers les terres. Des exemples tels que les châteaux de La Tour d'Aigues (Bruny de La Tour d'Aigues), de Valabre (Gueidan), de Lagoy (en Pays d'Arles, au marquis de Lagoy), de Sauvan (Forcalquier, aux Forbin-Janson), de Peyrolles (Boisgelin), en sont la preuve.

La construction du château débute probablement vers les années 1670. Il se présente avec son caractère massif, aux avant-corps centraux en façade sud et en façade nord, animés par des balcons, surmontés d'un fronton arrondi au sud, et, triangulaire au nord, l'originalité des lucarnes sur le toit reliées par une murette ; le château est construit sur deux niveaux avec une galerie au rez-de-chaussée, côté nord. Côté sud, la façade principale donne sur un jardin classique tracé autour d'un bassin. Au nord la façade domine des jardins que le terrain en déclive permet d'agrémenter d'un jeu scénographique de terrasses, dans un esprit baroque. Ces

jardins, ombragés par des platanes centenaires, s'ouvrent en contrebas vers la prairie et les terres.

Dès l'entrée, la cage ouverte de l'escalier présente une grande arcade qui délimite la rampe en fer forgé de l'escalier ; il nous conduit au bel étage.

Les salons du rez-de-chaussée montrent des marbres de Carrare et de Sienne, des lustres de Venise, des voûtes plates d'exécution savante, qui abritent un mobilier d'époque, le tout dans un décor de gypseries or et blanc.

D'une des fenêtres de l'étage, on aperçoit la tour Anglica construite par l'évêque d'Avignon, frère du pape Urbain V, au XIVème siècle.

En se promenant vers les terrasses délimitées par des balustres supportant des corbeilles de fruits et de fleurs sculptées, on aperçoit les lions de pierre, garants de cette ambiance sereine.

Paule DUBUIS

MUSEE GRANET

matinée du 1er juillet 2013

Ce lundi 1er juillet est organisée, pour les Amis du Vieux Rognes, une visite au Musée Granet, pour voir l'exposition « Le Grand Atelier du Midi de Cézanne à Matisse », commentée par Mme de Palatinat. Chacun a pu s'approcher d'œuvres contemporaines et se familiariser avec des peintres célèbres venus travailler en Provence.

C'est une époque – fin du XIXème, début du XXème siècle – où des raisons variées attirent dans le Midi de nombreux peintres qui, à la suite de Cézanne, vont avoir un regard neuf pour réaliser leurs toiles. L'intérêt de l'exposition a été, justement, de montrer comment un peintre a repris le même sujet et de voir son interprétation nouvelle. Depuis Cézanne, on sait que la couleur est un élément constitutif de la forme et que la lumière apporte un rendu nouveau.

Au fil de la visite sont évoqués l'amitié de Cézanne et de Renoir, la vie de Bohème de Gauguin et de Van Gogh. Mme de Palatinat fait remarquer l'exaltation de la couleur chez Matisse, la palette de Derain qui supprime les ombres, le chromatisme d'un Manguy, d'un Dufy, d'un Braque. Plus loin l'on découvre les tonalités froides, dans la définition des petits points de couleur, de Picabia, de Cross, de Signac. On apprend que les fenêtres ouvertes de Matisse se retrouvent dans tel paysage de Picasso. On nous fait remarquer la vibration de l'air marin dans l'œuvre de Nicolas de Staël, l'hommage au blanc de Veira da Silva, rappelant l'autre versant de la Méditerranée, le registre spectaculaire de Dali.

Tous nous obligent à traverser ces nouvelles contrées de l'art du XXème siècle, que cet art soit figuratif, néo-impressionniste, fauve ou surréaliste.

Paule DUBUIS

LES HOTELS PARTICULIERS AIXOIS ET LEURS DECORS

après-midi du 1er juillet 2013 – avec Mme de Palatinat

A l'emplacement de la Place de La Rotonde, il y avait encore, à la fin du XVIIIème siècle, un grand dénivelé. Lorsqu'on a démoli le Palais Comtal, toutes les pierres de la démolition ont servi de comblement; ce qui fait qu'aujourd'hui, la place est au même niveau que le Cours; il y avait trois voies qui y aboutissaient, notamment celle de Marseille et celle d'Avignon. Au XVIIème et au XVIIIème siècles, dès la fin du Cours, c'était la campagne.

Le rempart délimitait sur la gauche la vieille ville et toute la partie droite a reçu les beaux hôtels particuliers d'une société formée surtout de parlementaires: Présidents à Mortier et Conseillers au Parlement, ils représentent la noblesse de robe, à côté de la noblesse d'épée.

Le Cours est une promenade élégante, il délimite le quartier Mazarin dès le milieu du XVIIème siècle. Ces hôtels revêtent un plan harmonieux: belle façade sur rez-de-chaussée et bel étage au second niveau avec une double enfilade de salons; à l'arrière, un jardin limité par les communs.

En remontant le cours Mirabeau, à droite, le groupement des hôtels d'Entrecasteaux, d'Esmivy de Moissac, celui du Duc de Villars forment un ensemble homogène où bandeaux et fenêtres sont régulièrement tracés.

Les portes sont en bois de noyer et revêtent au XVIIème siècle une sculpture en relief, alors qu'au XVIIIème siècle, elle est plus délicate. Au XVIIIème siècle, les fers forgés des balcons reprennent un mouvement de balustre plus éclaté et en esse.

La demeure du duc de Villars, avec son portail imposant à colonnes, dit la fonction du personnage: seul le gouverneur de Provence s'autorise à empiéter sur l'espace public.

En face, de l'autre côté du cours, un Président à Mortier, Arbaud Jouque, rappelle sa fonction en incrustant ses armoiries sur le balcon de son hôtel et y fait figurer son mortier.

Dès que l'on pénètre dans ces grands halls, ce sont de grands espaces prévus pour des réceptions, ils présentent de grands escaliers d'apparat. Ils sont tous différents les uns des autres. La plupart sont à cage ouverte, leurs rampes sont à balustres en pierre ou en fer forgé.

L'Hôtel de Castillon orne son balcon d'un mascaron de femme, celui de l'hôtel du Chevalier Hancy d'un mascaron à mufle de lion. L'hôtel d'Estienne d'Orves, hélas, a été complètement transformé en établissement commercial...

Dans la vieille ville, rue Aude, lorsqu'on pénètre dans l'hôtel Croze de Peyroneti, l'un des plus anciens de la ville, on passe par un couloir voûté à caissons qui nous conduit vers l'escalier qui revêt une forme plus primitive dans l'évolution de l'escalier vers la cage ouverte: le mur d'échiffre fait place à des colonnes, ce qui crée davantage d'espace.

En poursuivant notre visite, nous nous arrêtons, rue des Marseillais, pour admirer la façade de la maison d'un gypsier qui l'a décorée de scènes des quatre saisons telles qu'on peut les trouver dans les salons au XVIIIème siècle.

En pénétrant dans la cour de l'Hôtel de Ville on admire la porte massive et ses mufles de lion, l'éventail en fer forgé du portail secondaire, la cour caladée et l'escalier en pierre à l'impériale.

En remontant plus avant vers la cathédrale on passe devant l'hôtel d'Arbaud et son portail à atlantes, puis on se dirige vers l'hôtel de Châteaurenard célèbre par son superbe plafond.

Nous nous arrêtons pour voir les cours des hôtels de Maynier d'Oppède et de Fonscolombes.

Nous terminons notre promenade par l'hôtel de Martiny ou d'Estienne de Saint-Jean où des plafonds du XVIIème siècle sont encore présents: une coupole peinte, ornée de bouquets et de putti, une salle de fraîcheur qui a conservé son dallage; dans la grande salle, des fresques ont été en partie redécouvertes, évoquant la différence de style comparé aux décors plafonnants des XVIIème et XVIIIème siècles; en quittant cet intérieur, le grand arc triomphal de l'escalier à cage ouverte scinde l'espace qui mène aux salons. Dans ces belles demeures les cuisines sont toujours au sous-sol et, pour y accéder, un escalier secondaire prend son départ dans les grands halls.

Aix-en-Provence possède toujours une grande variété de ces anciens hôtels particuliers qui lui confère encore ce charme si attractif, au XXIème siècle.

Paule DUBUIS

L'AGE DU BRONZE A ROGNES

En Provence l'âge du bronze se situe entre 2 200, la fin du néolithique, et 850 avant notre ère, le début de l'âge du fer. C'est une période charnière entre ce néolithique qui développe les activités agro-pastoralistes et la protohistoire où s'engendrent les premiers conflits. Avec l'arrivée du domptage des chevaux vers 2 000 avant notre ère on entre dans une période d'affrontement qui mène aux premiers conflits, nés de l'utilisation de cet équidé comme vecteur de confrontation entre bergers et agriculteurs. Cela entraîne le retrait des populations, et l'établissement des premiers villages perchés et fortifiés, les *oppida*, sièges de nos villages provençaux actuels. Nous avons ici l'exemple de ces déplacements de population, en l'occurrence de Pié Fouquet aux hauteurs du Foussa et du Peyguerin.

Dans le même temps, les premiers contacts s'établissent entre les peuples méditerranéens, qui abordent les côtes : étrusques, phénico-puniques qui échangent le sel des salines de Fos contre les produits alpins :minerais, peaux. Le site étrusque de la Chaberte est une étape sur le chemin des Alpes **;** viendront ensuite les Grecs.

Malgré une nouvelle période de sédentarisation, les clans familiaux conservent leurs anciennes habitudes et nomadisent toujours sur l'ensemble du territoire provençal. Au fil des saisons, ils implantent leurs campements près du littoral, dans le Luberon ou dans la haute vallée de la Durance.

Deux établissements de cette période ont été identifiés sur la commune de Rognes, celui de Beaulieu et celui de Pié Fouquet.

A Beaulieu, la fouille d'urgence dirigée par André MULLER s'est déroulée en mars 1985 sur le tracé de la canalisation du Canal de Provence Située à l'est de Tournefort et en bordure nord du chemin de Nego-Saume , la fosse contenait des rejets de cailloux provenant d'un foyer- cuvette, des ossements de moutons, de canidés et de bovidés, des fragments de meules et de céramiques prouvant la présence de l'habitat. Il est à mentionner la proximité**,** à 200 m au nord, du ruisseau de la Concernade.

Les poteries mises au jour à Beaulieu se décrivent ainsi :

- grand vase à carène adoucie et col évasé, la pâte bien cuite est de couleur beige ; elle contient un abondant dégraissant, granules ocres, beiges et noirâtres de petite taille, ainsi que de nombreuses paillettes de mica doré. Ce vase a été soigneusement lustré et présente un cuir de belle qualité, fig 3 N°4.

- vase tronconique à lèvre amincie, présentant un petit filet à l'intérieur. La pâte bien épurée est de couleur grise à beige. Elle contient un peu de dégraissant composé essentiellement de granules ocres, beiges ainsi que de très nombreuses paillettes de mica doré. fig3 N°5 .

- les restes d'un grand vase biconique en pâte saumon bien épurée et soigneusement lustrée. Elle contient un abondant dégraissant de taille modeste où se distinguent des granules de couleur ocre, beige, blanche, noire et quelques paillettes de mica doré. fig3 N°2.

- une série de plats-couvercles, témoin d'au moins 9 vases. Les marlis sont de forme relativement molle avec parfois des inflexions, fig4 n°10 .Deux exemplaires, fig4 N°4 et 7, rappellent, par leur facetage et leur profil, les exemplaires du bronze final III, découverts tant en Provence qu'en Languedoc ou dans le Rhône.

- de petits gobelets biconiques à lèvre évasée au profil anguleux. La pâte est souvent de couleur saumon et très bien lustrée. De simples incisions sur les lèvres ou des lignes parallèles à la carène sont les seuls décors relevés sur ces récipients. La forme campaniforme de ces gobelets a donné son nom à cette période située de la fin du IIème millénaire au tout début du Ier millénaire avant notre ère.

Le site de Pié Fouquet a fait l'objet d'un diagnostic archéologique réalisé au printemps 2010, par l'institut National de Recherche Archéologique, préalablement à un projet d'implantation d'un ensemble immobilier de prés de 7 hectares. Au vu des résultats positifs donnés par 25 tranchées sur la dizaine de terrasses du vallon, une fouille de sauvetage a été engagée par le Service Régional de l'Archéologie, sous l'autorisation du préfet des Bouches- du- Rhône, du mois de mars au mois d'août 2012.

Les vestiges de l'ancien site s'étendent d'est en ouest dans un talweg que surplombent au nord, à 425m d'altitude, les crêtes de Pié Fouquet. Au sud, une falaise de molasse du miocène borde le chemin de la Coulade. Des populations anciennes avaient choisi leur établissement à proximité de la source de la Coulade et du vallon du Rossignol où coulait à l'époque la Concernade. Son cours s'est modifié, il y a 2 000 ans environ, au niveau de la Tuilière, ce qui a produit depuis, l'assèchement de notre ruisseau de Rognes. Les berges en étaient bordées d'une ripisylve où devaient abonder gibier et oiseaux.

Des 81 structures fouillées on dénombre 73 fosses et silos, 3 inhumations en fosses, 3 structures bâties en pierre. Ces fosses et silos servaient de greniers et de réserves à des provisions diverses : viandes fumées et séchées, céréales et baies. Les archéologues ont mis au jour du mobilier céramique, des meules, des fragments de sole, et des ossements de diverses faunes.

Grâce aux aliments stockés dans ces silos creusés en pleine terre et bien protégés, le clan pouvait compter sur des produits de subsistance réservés qui servaient plus particulièrement en périodes de famine où quand les aléas météorologiques provoquaient les mauvaises récoltes et la raréfaction du gibier.

A l'âge du bronze, on continuait de vivre selon le mode des chasseurs-cueilleurs mais aussi des d'éleveurs-cultivateurs. La survivance des populations tenait à tous ces systèmes mis en œuvre de façon concomitante.

Grâce à la présence de fragments de fours et de meules, il est prouvé que la population restait sur place pendant des périodes relativement longues, ce qui lui permettait de construire des fours et de moudre des céréales, sauvages ou cultivées. Des communautés se formaient ainsi, noyaux qui deviendront plus tard et après de nombreuses mutations, nos villages. Le campement de Pié Fouquet est l'une des causes de l'implantation plus tardive du village de Rognes à quelques centaines de mètres de là.

La présence des trois individus immatures inhumés dans les silos abandonnés, tient au fait que les corps devaient être protégés des loups et des chiens errants qui auraient pu porter atteinte à leur intégrité. A travers ce constat, la perception du cultuel est prouvée. C'est le temps des dolmens, des allées couvertes et des hypogées.

Les différentes datations au carbone 14 prouvent une occupation du site pendant les différentes périodes du bronze ancien jusqu'au bronze récent, une séquence allant de 2 200 à 800 avant notre ère.

Dans la partie ouest de la zone fouillée, un puits et une fosse de combustion donneront une datation bien plus ancienne encore puisqu'il s'agit du néolithique ancien, soit du IV millénaire avant notre ère.

Il est à signaler que des fours à chaux du Moyen Age et de la période moderne ont été également inventoriés et fouillés. Un ensemble de traces agraires des mêmes périodes pourraient se rapporter à du provignage (le cep de vigne est semi enterré pour provoquer le bouturage) ; 3 fosses de plantation ont également été mises au jour.

Au sud de Pié Fouquet à proximité du site de l'âge du bronze existent deux sites archéologiques plus récents, l'un, protohistorique du second âge du fer, soit 250 avant notre ère où ont été trouvés des bracelets en bronze à décors celtes [6],qui pourraient provenir de tombes, l'autre, un établissement gallo-romain du IIe siècle après notre ère.

---

[6] Guiral Almes, Carte archéologique de la Gaule. Aix-en-Provence- Pays d'Aix-Val de Durance2006. 13/4.Paris 2006 P. 640 à 652, fig 893.

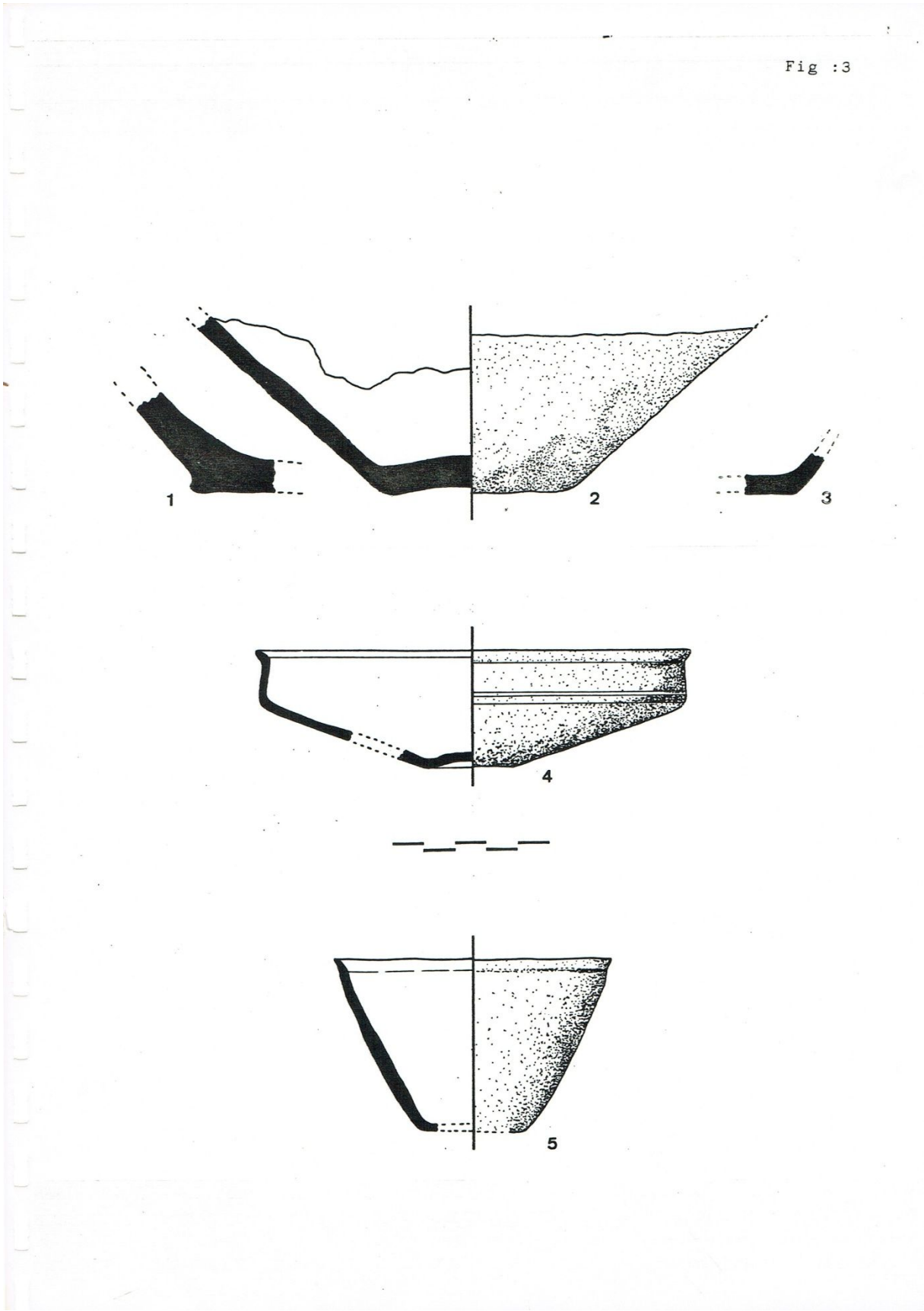


Fig n°3 Vases provenant du site de Beaulieu.

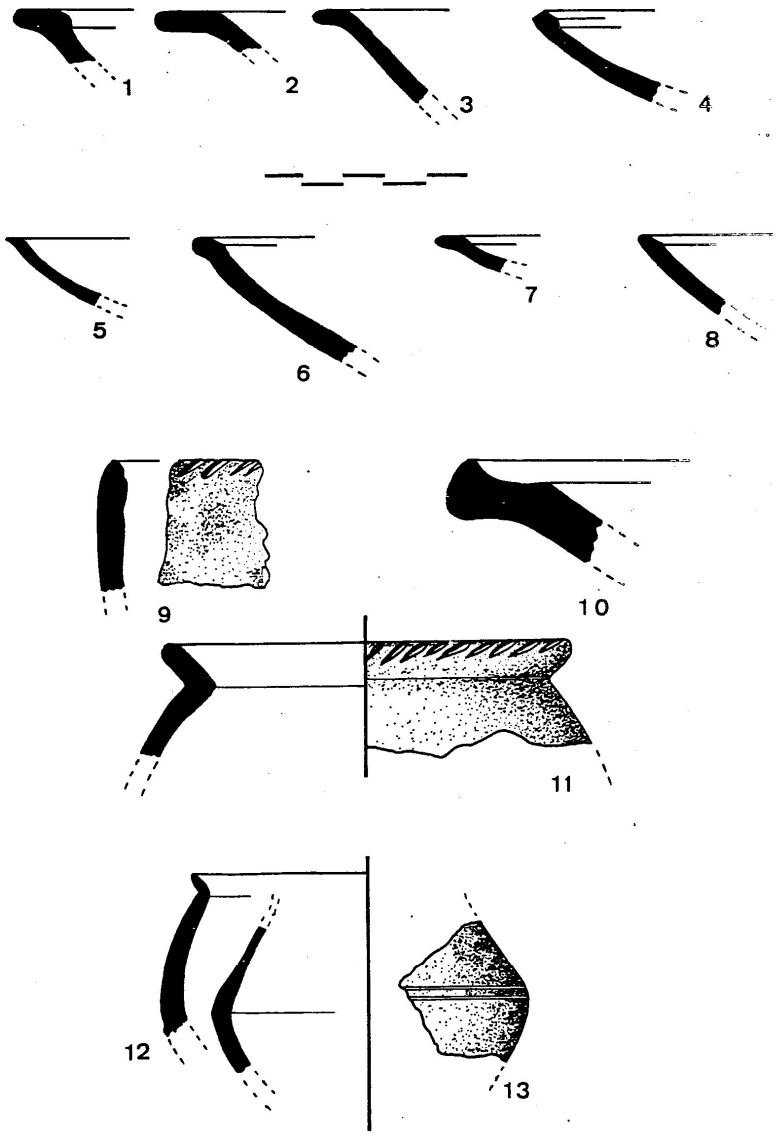


Fig n°4 Vases provenant de Beaulieu.

Cet article a été documenté grâce au compte rendu de la fouille d'André Muller à laquelle ont participé Frédéric Magnin, Jacques Brochier, Guiral Almes, Patrice Cecaldi, André d'Anna, M. Maurin, M. Thiers, et au résumé des résultats de l'opération de fouille du site de Pié Fouquet transmis par Virginie Ropiot, responsable d'opérations.

Guiral Almes

Septembre 2013

Site de l'âge du bronze de Pié Fouquet, vue des fosses –silos.

LES LIEUX DE SEPULTURE A ROGNES AU XVI ème SIECLE.

Madame Josie Bolander, généalogiste et membre de notre association, a relevé, aux Archives Départementales des Bouches du Rhône, tous les testaments des Rogniens des XVème et XVIème siècles. C'est à partir de son travail, qu'elle veut bien me permettre d'exploiter, que nous allons pouvoir identifier avec certitude les lieux d'inhumation de notre village pour ces temps reculés.

Je limiterai mon étude à la deuxième moitié du XVIème siècle, bouillonnante époque qui a vu de grands changements, et qui, au prix de grandes souffrances, a mis fin au Rognes médiéval pour le faire entrer dans les Temps Modernes.

L'usage invitait le testateur à énoncer, en tête de ses dernières volontés, le nom de la terre consacrée où il désirait reposer. Grâce à quoi, tous les Rogniens étant au moins officiellement catholiques (juifs néophytes et protestants reconvertis n'apparaissant pas au grand jour), nous voyons se confirmer l'existence de deux églises dans l'agglomération, et deux seulement, comme nous l'avait appris, sources plus obscures, les visites pastorales des siècles précédents. Il y avait l'église paroissiale, sise dans les murs au quartier Saint-Martin, sur la pente ouest de la forteresse, et celle du prieuré Saint-Etienne, fondé par les Bénédictins de Montmajour, dans l'antique quartier des Aires, à l'est de la rue Fontvieille.

Les relevés de Madame Bolander nous permettent aussi de dénombrer à peu près les décès de chaque année, alors que les registres paroissiaux sont inexistants ou illisibles.

En comparant les années, on voit apparaître les épisodes de peste, où le nombre des testateurs est pratiquement quintuplé. Et on peut, à travers ces tristes témoignages, imaginer l'état d'esprit des malheureux, qui frappés par le bacille et parfois contraints de sortir de la cité, attendaient leur heure en mettant de l'ordre dans leurs affaires, non sans s'être acquittés, par des demandes de messes, de leurs obligations de chrétiens.

Deux nécropoles donc, et deux seulement à Rognes, celle de l'église paroissiale intra-muros, et celle du prieuré Saint-Etienne. Bien sûr les campagnes ont leurs cimetières auprès de chapelles, publiques ou privées. Les notables, suivant un usage qui s'est perpétué jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, ont un tombeau de famille à l'intérieur de l'édifice, et ils nomment l'autel du saint au pied duquel ils veulent reposer. A la paroisse, le seigneur a son autel de Saint-Nicolas, les Simon ont les honneurs du maître autel, et les Fabre élisent

sépulture « dans la chapelle des Fabre », sans qu'on sache à quel retable elle correspondait. Quant aux Baragis, ils se sont mis sous la protection de Saint-Sébastien. L'intérieur de l'église Saint-Etienne a aussi ses habitués, même en dehors du cas de peste, les Olivier notamment, qui partagent avec des Barlatier les riches terres des Ferrages.

Le reste du peuple se contente du cimetière attenant à l'église, la proximité par rapport à ses murs étant proportionnelle au rang social ou à l'ancienneté de la famille intéressée. On trouve les formules : « devant l'église paroissiale », « devant la porte », « sous le mur», le souci du futur défunt étant d'être inhumé le plus près possible du sanctuaire, mais aussi de sa parenté.

C'est en recoupant les formulations des divers notaires rédacteurs des testaments que l'on découvre comment les « manants » (habitants) de Rognes ont désigné leur lieu de culte à la fin du Moyen-Age. Et les variations ne laissent pas de nous étonner : l'église paroissiale est appelée dans la majorité des actes « Notre-Dame de Beauvezer », mais on trouve aussi « Saint-Denis », « Saint-Denis et Notre-Dame de Beauvezer » en 1560.

Quant à Saint-Etienne, le nom n'en a pas varié : on trouve « église » ou « prieuré », que le testateur aspire à être enterré à l'intérieur de l'édifice ou au cimetière. Les fouilles du secteur, réalisées en 1991 par M.Guiral Almès ont avéré les 300m² environ pour la superficie de la seconde église de Rognes, - première par l'antiquité - que la population a fréquentée des origines jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Les tombes creusées dans le roc jusqu'au rebord du plateau sont visibles sur une carte postale d'avant le tremblement de terre.

On pourra consulter au local de l'Association un tableau fait à partir du relevé de Madame Bolander. Les minutes des notaires Mercurin, Fabre et Simon, qui ont officié à Rognes à la fin du XVIème siècle, sont conservées dans la série 420 E aux Archives Départementales.

Dans ce tableau, les formulations les plus remarquables sont mises en gras. On voit ainsi que c'est le notaire Simon qui emploie « Grande Eglise » quand son confrère Fabre (ou Fabry) emploie Notre Dame de Beauvezer. Il écrit même une fois « Grande Eglise ou église paroissiale » comme s'il évitait de décider entre la Vierge Marie et Monseigneur Saint-Denis comme patron de la paroisse.

A partir de 1590, la plupart des inhumations se feront à Saint-Etienne (en vert dans le tableau). On notera enfin qu'en période de peste: 1580 (16 testaments), 1587 (21 testaments), 1590 (35 testaments), les « étrangers », (en marron dans le tableau), Aixois, Salonnais, Lambescains, Puéchens, testent à Rognes en aspirant naturellement à être inhumés dans leur commune d'origine.

Mes recherches ne m'ont toujours pas permis de situer avec exactitude l'emplacement de l'église paroissiale ; tenons-nous en donc à l'affirmation de l'Abbé Martin : « dans le jardin de François Fabre », c'est-à-dire les parcelles n° 25 et 26 du plan de 1835, qui forment le palier supérieur du quartier Saint-Martin.

Georgette POUCEL

La guerre de 1939 – 1945 à Rognes
La Résistance

Nous avons en 2011 (Annales 35) relaté divers événements ou anecdotes de la libération à Rognes. Cette année nous publions des témoignages ayant trait à l'occupation et à des faits de résistance. Les deux premiers sont oraux, le troisième est un écrit de Pierre Bertagne, résistant, qui a remis ce texte aux Anciens combattants de Rognes.

Témoignage d'Alain GAY

J'avais 10 ans en 1944. Je garde de cette époque mouvementée plusieurs souvenirs. Un m'a particulièrement marqué.

J'habitais avec mes parents à la boucherie située 2 rue des Pénitents. Il y avait sous le magasin une grande cave voûtée comme il en existe beaucoup dans les vieilles maisons du village. Elle était indépendante de la boucherie et communiquait avec la rue des Pénitents par deux œils-de-bœuf (ils sont encore visibles actuellement) obstrués par une grosse pierre que l'on devait manipuler pour y accéder.

Un jour, j'ai été très intrigué par une charrette chargée de fagots de bois (feissino en provençal) attelée à un cheval blanc. Elle était conduite par Gentil Coste et s'est arrêtée juste en face du premier œil-de-bœuf en montant la rue. Curieux comme on l'est à cet âge, j'ai assisté au déchargement de plusieurs caisses et containers tirés de dessous les fagots et rapidement introduits dans la cave. J'avoue que je n'ai pas eu conscience à l'époque de ce dont il s'agissait. C'est quelques années plus tard que mon père m'a informé que j'avais assisté à la «planque» d'armes et de munitions récupérées par la Résistance à la suite d'un parachutage. Il m'a alors fait un commentaire sur l'événement: «S'il y avait eu une mauvaise manipulation, avec les munitions stockées tout le quartier aurait sauté, et la boucherie en premier».

J'ai également comme souvenir vivace certains événements du jour de la libération de Rognes, le 23 août 1944. Malgré le danger, mon père avait décidé que toute la famille resterait dans la maison familiale, attenante au magasin, alors que de nombreux autres habitants s'étaient réfugiés en campagne par prudence. Tout avait été prévu pour pouvoir y rester plusieurs jours à l'abri et des matelas avaient été installés pour accueillir la famille et des voisins dont Monsieur et Madame Collet. Monsieur Collet étant malade, il était indispensable de trouver un médecin. C'est un docteur militaire allemand qui est venu faire la consultation. Voyant notre installation ainsi que les pièces voûtées de la maison, il

conseilla à mon père de colmater les ouvertures du magasin et de la cuisine avec des matelas. Il pensait que cela serait suffisant pour protéger les occupants en cas d'explosion et réduirait les dégâts.

Ce qui m'a aussi marqué au matin de ce jour mémorable de la libération c'est le silence impressionnant qui régnait dans le village. Il faut dire que les Allemands étaient partis dans la nuit et que les Rognens étaient restés terrés chez eux ou en campagne par crainte des représailles de l'occupant. Quant aux troupes américaines, retranchées à la Coulade depuis la veille au soir, prudentes, elles n'étaient pas encore entrées dans le village. Le silence contrastait grandement avec le bruit des explosions et les détonations de la veille. Il ne dura que quelques heures. Un grand charivari succéda à l'arrivée des troupes alliées dans le village. Les Rognens libérés manifestèrent leur joie bruyamment.

Témoignage de Marie-José FALIP-THIRREE

En souvenir de mon père Charles Thirree, secrétaire de Mairie à Rognes de 1930 à 1969, qui m'a raconté cette période difficile de la guerre.

Lorsque la guerre éclate, en septembre 1939, il est mobilisé et envoyé en Tunisie. Démobilisé le 17 août 1940, il peut enfin rejoindre Rognes, sain et sauf, parmi les siens. Dès le lendemain 18 août, il reprend ses fonctions de secrétaire de mairie qui avaient été assurées en son absence, bénévolement, par son épouse Lucie Thirrée.

Son poste à la mairie va lui permettre d'apporter son aide à la résistance de Rognes dont Henri Tassy, André Briole et Pierre Bertagne étaient les responsables.

Lorsque les Allemands arrivent à Rognes, en 1942, il se retrouve confronté à trois officiers qui s'adressent à lui, en tant que secrétaire de Mairie, pour qu'il réquisitionne un logement et leur trouve une maison où loger. Peu commodes, ils lui ordonnent avec un fort accent allemand, qu'il essayait de refaire en me racontant l'histoire : «Si à 8 heures ce soir vous n'avez pas trouvé cette maison vous serez fusillé!» Après maintes recherches, il finira par trouver une maison inoccupée à ce moment-là (Monsieur de Lavareille lui indiquera que la maison Taÿ, inhabitée, était libre).*

Une autre fois, un soir, Pierre Bertagne arrive à la mairie avec des armes et des munitions à cacher. Pressés, ils décident de les mettre dans la pendule comtoise du bureau du secrétariat. Le lendemain des officiers allemands, venus s'entretenir avec mon père dans son bureau, s'appuient brutalement contre la pendule. Mon père, très inquiet à l'idée que les armes pourraient tomber à l'intérieur et que les Allemands puissent les découvrir, sort

précipitamment de son bureau un document à la main. Heureusement les Allemands l'ont suivi, évitant ainsi la découverte de la cachette.

Ainsi la guerre se passa entre des moments de peur et l'espoir d'être enfin libéré. Le 21 août 1944, les Américains arrivent enfin au Puy-Ste-Réparade et des combats acharnés ont lieu.

Mes parents, par prudence, décident de se réfugier dans la cave de la maison familiale, rue de l'Eglise, et proposent à leurs voisins de les y rejoindre, notamment la famille Eynard. Ils y passèrent toute la nuit.

Le lendemain les troupes alliées entrent en vainqueurs dans le village et sont fêtées par toute la population, enfin libre, dans la plus grande joie.

*L'opération ANTON (l'invasion de la zone libre par les troupes allemandes et italiennes) a eu lieu à partir du 11 novembre 1942. Elle fait suite au débarquement des alliés en Afrique du Nord. Dès le soir du 11 novembre, les blindés allemands avaient atteint la côte méditerranéenne. L'objectif allemand était la capture, dans le port de Toulon, de la flotte française qui se sabordera le 27 novembre. Compte-tenu de la rapidité de l'avance allemande, on peut penser que les faits relatés par Monsieur Thirrée, dans cet épisode, se sont passés quelques jours après le 11 novembre 1942.

Témoignage de Pierre BERTAGNE

Pierre Bertagne, résistant notoire, témoigne dans cet écrit d'un épisode mouvementé qui s'est déroulé à Rognes quelques jours avant la libération.

« Un peu avant l'affaire Charmet qui s'est passée le 16 août 1944, une divergence entre plusieurs tendances des mouvements de la Résistance relative à une affaire de vol d'armes a conduit à envisager une réunion. Les organisations de Résistance concernées étaient les Francs Tireurs et Partisans Français (FTPF), l'Organisation de la Résistance Armée (ORA) et nous, Armée Secrète (AS). A leur tête les responsables : Max Juvenal, Malacrida, Viere, Ferréol contrôlaient tout le Sud-Est. Ils ont décidé de se réunir avec Philibert de l'ORA pour avoir des explications sur l'incident. Cette rencontre a été programmée au «château» dans le salon de mon père.*

La veille au soir de la réunion projetée, Pontier, responsable des parachutages, est arrêté à Aix. Il avait sur lui un papier manuscrit avec la seule mention : «Demain à 17 h à Rognes», sans indication du lieu. La gestapo, forte de ce renseignement, amène Pontier à

Rognes et le positionne comme appât devant le nouveau cimetière à côté des jardins. Des SS sont cachés dans les maïs.

*Pour protéger cette importante réunion, j'avais fait placer un groupe de résistants, dont Raoul Carluec et Louis Gondran, avec un fusil mitrailleur sur la terre de Jean Lèbre, à côté du pigeonnier**, afin d'aider les responsables à fuir en cas de nécessité.*

A l'heure dite, tout le monde parvient au lieu de rendez-vous par divers moyens de transports. Ferréol en arrivant nous dit: «Que fait Pontier contre le platane devant le cimetière ? » Nous avons compris que cela n'était pas normal et je leur ai proposé d'aller voir ce qu'il en était. Bien entendu, la réunion a été annulée et tout le monde s'est dispersé. En arrivant au cimetière en vélo, effectivement, je vois Pontier à côté du platane. Il m'a reconnu et, avec la main, discrètement, m'a fait signe de filer. Ne voyant personne, je fais encore 100 mètres puis je retourne, comprenant que cette situation n'est pas claire. Avant d'arriver à sa hauteur, trois hommes sortent des maïs et veulent m'attraper. Je saute du vélo et part en courant dans les jardins en direction des Fontenilles. Mes poursuivants, voyant qu'ils ne pourraient me prendre vivant, ouvrent le feu. Je saute le canal du Verdon, m'accroche à l'herbe en haut de l'autre rive et, me retournant, je vois l'impact des balles sur la berge. Plus loin j'ai compris qu'ils abandonnaient la poursuite. Je suis retourné au village par l'actuelle avenue de Verdun où j'ai rencontré Monsieur Poucel qui m'a fait comprendre de filer. Je suis alors allé avertir l'équipe du fusil mitrailleur de protection que l'opération était terminée et que la dispersion s'imposait.»

*Il s'agit du «château Bertagne» (route d'Aix) comme l'appelle les Rognens.

**Le pigeonnier est situé sur le versant sud du Péguerin, quartier des Aires de l'hôpital.

Recherches concernant cet épisode de la Résistance

- les participants à la réunion

- Louis Philibert : Responsable de l'ORA (Organisation de la Résistance Armée).
- Max Juvénal : Responsable départemental et régional des MUR (Mouvements Unis de la Résistance), chef de l'AS (Armée Secrète) secteur d'Aix.
- Henri Malacrida : Chef départemental des FFI. Inspecteur de l'Armée Secrète.
- Viere ?: Il doit s'agir de Vidal de Veyres qui a aidé à l'organisation de l'Armée Secrète.
- Paul Ferréol : Adjoint de M. Juvenal du groupe Combat pour le secteur d'Aix.
  Il sera tué lors d'une bavure entre FFI le 13 octobre 1944 à Aix.
- Henri Tassy : Chef de la résistance locale à Rognes.
- Pontier : Il s'agit de Aimé Pontier (alias Simca) responsable du SAP (Service Actions de Parachutages) pour la région. Il était issu d'une famille où tous étaient résistants.

- La date et les événements autour de cette journée :

- Pierre Bertagne écrit **:** «Un peu avant l'affaire Charmet qui s'est passée le 16 août 1944…».
- Effectivement le sabotage du pont de Cadenet a eu lieu le 15 août.
- L'ouvrage a été partiellement détruit.
- Le 16, Louis Charmet, Chef de la Résistance locale de Charleval, est tué en retournant sur le lieu pour placer une ultime charge et tenter de détruire complètement le pont.
- La gestapo a arrêté Aimé Pontier et toute sa famille le 13 août à Aix et la réunion de Rognes était bien prévue le lendemain soit le 14 août.
- Les Pontier ont été condamnés à mort par un Tribunal militaire allemand le 17 août.
- Ils ont été fort heureusement libérés le 21 grâce à l'arrivée des troupes alliées à Aix.

Je tiens à remercier les Anciens combattants de Rognes pour m'avoir fourni le texte de Pierre Bertagne, et Jean-Pierre Bertagne pour m'avoir autorisé à utiliser l'écrit de son père.

Alain Carluec

L'autel principal de l'église paroissiale de Rognes

A l'occasion des 400 ans de l'église paroissiale, la création d'un autel principal a été décidée par le Père Jean-Luc Michel, curé de Rognes. Pour ce faire, il a été choisi d'assembler un autel baroque qui va servir de coffrage, à un ensemble de pierres de Rognes provenant d'un précédent autel.

Le nouvel ensemble ainsi créé s'intègre parfaitement aux nombreux autres autels présents dans l'église. De par sa structure, cet ensemble est immobile, pouvant alors être consacré. Seul l'évêque du diocèse en a la capacité. Ce qui a été fait en date du 29 septembre 2007 par Monseigneur Claude Feidt, archevêque d'Aix en Provence et Arles. (1)

L'autel baroque avait été offert par Madame Marie-Thérèse Magnin. Il se trouvait probablement dans l'ancienne chapelle des Frères des écoles chrétiennes, l'école des garçons de Rognes. Il s'agissait d'un autel-tombeau, en bois, décoré d'un trompe-l'œil ; ce dernier simule un jeu de marbre rehaussé d'ornements revêtus de feuilles d'or. La partie tabernacle mobile, quant à elle, a été scellée dans la chapelle du baptistère de la même église, servant à déposer les saintes huiles.

Laurent Corno, qui avait retaillé les pierres utilisées, a créé une cavité au centre de la pierre d'autel, pour accueillir les reliques. Au cours de la messe de consécration, il est alors venu sceller cette cavité par une pierre taillée en V (formant une clé de voûte) sculptée d'une

croix. Le tailleur de pierres a également gravé sur l'autel quatre croix situées à chaque extrémité de sa table. Ces cinq croix au total rappellent les cinq plaies du Christ.

Avant le rite de consécration, les reliques ont été portées en procession jusque dans le chœur. Ces reliques ont été préalablement mises dans une boîte en argent ouvragée, rehaussée de cabochons en pierre de lune arrondie et d'un jade oblong , offerte par Paule Dubuis.

Pendant le rite de consécration, l'archevêque a déposé dans la cavité les sept reliques de saints : Saint Denis, Saint Eloi, Saint Marcellin, Sainte Barbe, Saint Etienne, Saint Augustin et Saint Hippolyte. Ces reliques proviendraient du Carmel d'Aix en Provence, car lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat , dès qu'une église se trouvait être désaffectée, les reliques étaient confiées au Carmel.

Portées dans une châsse, du chœur jusqu'à l'autel, elles ont été déposées dans la table d'autel en pierre, avec un parchemin signé. Deux autres parchemins originaux et identiques ont également été écrits et signés en même temps sur l'autel, l'un confié à l'archevêché, l'autre à la paroisse.

Toute messe de consécration est un évènement rare, tant pour un évêque que pour une paroisse. En l'occurrence, il s'agissait d'une première consécration d'un autel dans cette église depuis la réforme liturgique qui a suivi le Concile Vatican II. Cet évènement exceptionnel a réuni plus de 300 personnes.

(1) Rite de consécration ou de dédicace de l'autel principal de l'église paroissiale de Rognes:

- Litanie des Saints
- **Déposition des reliques dans le sépulcre**, au rythme du chant « Dieu nous te louons ; Seigneur, nous t'acclamons, dans l'immense cortège de tous les Saints ! »
- **Onction de l'aute**l : l'archevêque verse le Saint Chrême sur toute la table d'autel pour répandre sur toute la surface l'huile parfumée, en étendant son geste jusqu'aux cinq croix sculptées.
- **Encensement de l'autel** : l'archevêque encense alors l'autel qui devient signe du Christ.

Parure et illumination de l'autel : un petit buisson est préparé sur chacune des croix sculptées que l'archevêque vient embraser. Dès que les cinq buissons sont en feu, résonne le chant « Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père ! Saint et bienheureux, Jésus Christ ! » Un moment unique, un profond silence s'établit!

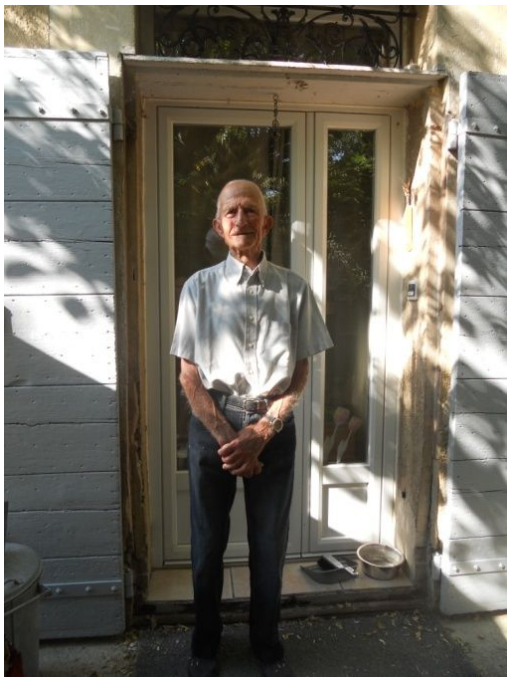
Une fois les brasiers consumés, l'autel est essuyé pour y déposer une nappe. Le rite fini, la messe solennelle se poursuit pour rendre grâce de cette dédicace. L'archevêque, Monseigneur Claude Feidt, le Père Jean –Luc Michel, curé de Rognes, Roger Cobianchi (qui sera ordonné diacre le lendemain à la cathédrale d'Aix- en- Provence) et l'assemblée communient au même Seigneur sur cet autel consacré qui nous élève vers Dieu. Cette première messe célébrée sur cet autel rappelle la communion des premiers chrétiens au Christ mort et ressuscité, célébrée sur les reliques des martyrs honorés hier, aujourd'hui et demain.

Père Jean-Luc Michel, curé – 4 octobre 2013

Le Grand Saint-Paul au siècle dernier

Conversation avec M. Lézaud

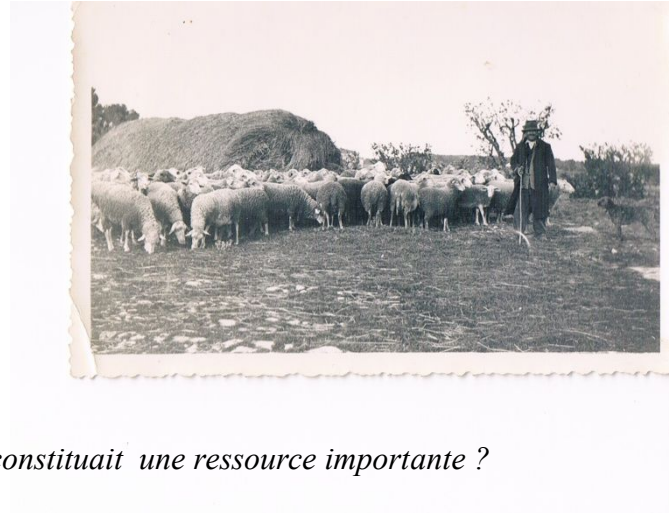
Noël Lézaud est né à Rognes, au domaine du Grand Saint-Paul, route des Mauvares, le 9 août 1920. A l'époque c'était son grand-père, Jean-Baptiste, qui tenait la ferme. Elle passa en 1923 à son père Daniel, avant que lui-même en prenne la direction, dans les années quarante. M.Lézaud a pris sa retraite en 1980. C'est désormais son petit-fils, Christian Bastard, qui s'occupe du domaine, devenu une entreprise viticole sous le nom de Bagrau. Nous avons interrogé M. Lézaud sur sa longue pratique du métier d'agriculteur. Il s'est prêté avec beaucoup de gentillesse à cet échange et nous l'en remercions, au nom des lecteurs des Annales qui seront, pensons-nous, intéressés par ce témoignage.



***Michel Barbier** : Quelles étaient les principales cultures au Grand Saint-Paul, du temps de votre grand-père ? Ce n'était pas la vigne ?*

Noël Lézaud : Non. On produisait surtout du fourrage et des céréales. Le fourrage, c'était pour le troupeau. Tenez, voilà le troupeau.

(Je regarde la photo ancienne qui montre des brebis groupées entre une grosse meule de foin et leur berger, dont le nom figure au dos : Caliste).



M.B. *: L'élevage constituait une ressource importante ?*

N.L. : Oui, à cause des agneaux de lait. C'est-à-dire des agneaux qui en principe n'ont jamais brouté de l'herbe ; des agneaux qui avaient à peu près trois mois et qui faisaient dans les 20, 22 kilos. De la naissance jusqu'à ce qu'on les vende, ils ne faisaient que téter leur mère ; après on leur donnait des pois chiches trempés dans l'eau. C'était des agneaux qui étaient vendus pour la boucherie. On allait les vendre au marché d'Aix. Et surtout ça allait sur la côte. Il y avait un marchand qui venait de Cannes. Il payait -surpayait plutôt- les agneaux, pour avoir de la bonne qualité. Sur la côte il y avait des gens qui avaient des moyens…

(M. Lézaud me montre deux autres photos qui représentent le lavoir du Grand Saint-Paul, aujourd'hui disparu.)

N.L. : Il a disparu quand on a fait la route des Mauvares, en 1949. Avant cette date, la route des Mauvares n'allait que jusqu'aux Mémés. Plus loin c'était un chemin rural où on passait avec les charrettes. Il n'était pas goudronné.

(La conversation dévie sur les vestiges très anciens que l'on retrouve au Grand Saint-Paul. M. Lézaud me propose de me faire visiter les lieux et d'y prendre des photos.)

N.L. : On pourra voir la fameuse pierre. Monsieur Taÿ passait trois fois par semaine pour la voir !

M.B. *: Quelle pierre ?*

N.L. : Une pierre avec une inscription en latin. Elle y est toujours. Elle est à l'entrée de l'ancienne cave. J'étais petit…je revois Monsieur Taÿ, il passait avec son épouse. (1)

M.B. : *On dit que le Grand Saint-Paul est un domaine qui remonte aux Romains ?*

N.L. : Ca c'est sûr. Du temps des Romains, à Rognes, il n'y avait que trois campagnes : Conil, les Cannes et le Grand Saint-Paul.

M.B. *: Et bien plus tard, on a construit une chapelle au Grand-Saint-Paul ?*

N.L. : On voit encore des traces, une niche, une petite fenêtre, et derrière la chapelle, on enterrait les défunts. Quand on a fait la route, pour agrandir le chemin, on a découvert des ossements.

M.B. *: Quand on passe au Grand Saint-Paul, on remarque aussi un puits, sans doute très ancien, qui est là.*

(1) Il s'agit probablement de Toussaint Taÿ (1868-1951) et de sa femme Sabine. Voir Annales 16, p.16, l'article de Marcel Bonnaud.

N.L. : Le puits, je l'ai toujours vu. L'hiver mon père se gelait les mains pour tirer de l'eau. Ca a été vrai en particulier en 1929 où il a fait très froid. Son ami, Fernand Arniaud, lui a mis une pompe. A côté on a construit un petit cabanon pour y mettre un moteur qui faisait marcher la pompe. On montait l'eau quinze mètres plus haut, dans un réservoir, qui alimentait la bergerie, l'écurie et la cuisine de la maison.

M.B. *: Et l'eau courante, l'électricité…quand sont-elles arrivées au Grand Saint-Paul ?*

N.L. : L'eau au robinet, on l'a eue grâce à M. Arniaud ; en même temps que Rognes en 1932. L'électricité, on l'a eue en 1937, alors qu'à Rognes elle existait déjà.

M.B. *: Savez-vous depuis quelle date le Grand Saint-Paul est la propriété de votre famille ?*

N.L. : Je sais que mon arrière-grand-père, Célestin, était déjà propriétaire. Après lui ça a été mon grand-père et ses deux frères. Mon grand-père, il était né en 1854 et il est mort en 1932, à 78 ans. Il avait deux frères, Il y avait Paul. Lui, le Grand Saint-Paul ne l'a jamais intéressé ; il était dans les chemins de fer. Après il y avait Marius. Il était fermier à Brès. Il s'est tué en tombant de la charrette.

M.B. *: De combien d'hectares se composait le domaine dans les années 30 ? 100 hectares, 200 hectares ?*

N.L. : Oh non ! Entre 15 et 20 hectares. Jusqu'à la guerre, le domaine était axé sur la production fourragère et céréalière. Et c'a été une chance pour moi.

En 1940, j'ai passé le conseil de révision, mais je n'ai pas fait la guerre. Il y a eu l'armistice ; la France a été coupée en deux. Dans la zone libre, les cultivateurs qui faisaient des cultures fourragères et céréalières, on les a obligés à faire des cultures de graines oléagineuses. Sans doute que les Allemands en manquaient. J'en avais jamais fait, et pendant trois ans on a cultivé du colza et du tournesol. Je pense que c'est à cause de ça que je n'ai pas fait le service obligatoire (S. T. O.), alors que j'ai été convoqué pour passer une visite à Salon.

M.B. *: Avec la guerre, les choses dans l'agriculture ont bien changé ?*

N.L. : Oui. La mécanisation et tout. C'est après la guerre que nous avons changé notre mode de culture. Nous avons acheté pas mal de terres. A la Chapusse. On s'est dirigé vers la culture de la vigne, et après, quand on a eu la possibilité d'arroser, on a fait les légumes. Avant la guerre, les agriculteurs avaient peu de frais, avec cinq hectares de vigne, ils vivaient bien. Quand même, je pense que la meilleure période pour les agriculteurs ç'a été entre 1950 et 1980.

M.B. *: Parlez-moi des bâtiments de la ferme, au Grand Saint-Paul.*

N.L. : La presque totalité a été détruite au tremblement de terre de 1909. Dans les ruines on a retrouvé des voûtes. Au milieu il y avait une tour, tout en pierre. Sur la cave, il y a un bâtiment qui n'est pas tombé, avec un grand escalier en pierre qui doit dater du temps des Romains. La bergerie était à côté. Après, il y avait des bâtiments qui appartenaient à M. Décanis, de Lambesc. Aujourd'hui à la place, il y a les chambres d'hôtes. Maintenant il y aurait des problèmes avec les voisins car ils n'accepteraient pas d'avoir une bergerie à côté. Le tas de fumier, devant, nous amenait des moustiques, des moucherons, mais par contre nous avions des chardonnerets, des pinsons, des hirondelles…

M.B. *: Je pense qu'on ne fabriquait pas de vin, au Grand Saint-Paul, dans les années 30 ?*

N.L. : Je l'ai quand même vu faire. Il y avait six hectares de vigne. Mon grand-père n'allait pas porter le raisin à la coopérative. Quand j'étais tout petit, aux vendanges, on mettait le raisin dans ce qu'on appelait des « cornues », des récipients qui contenaient entre 80 et 100 kilos. Après, il passait dans le fouloir, puis il tombait dans la cuve. C'était du vin pour la

consommation de la famille. A partir de 1924, mon père portait sa part à la coopérative. Mon grand-père, lui, faisait son vin là-bas.

M.B. *: Pour la coopérative, on m'a parlé de files d'attente, au moment des vendanges, sur le cours St Etienne…*

N.L. : Ça c'était avant la guerre, quand le transport se faisait avec des charrettes et des chevaux. Je me rappelle l'année 1939. Il y avait eu la mobilisation : beaucoup d'hommes étaient partis. La récolte était abondante. La vendange a duré jusqu'en novembre. On voyait des files de charrettes sur le cours Saint-Etienne, depuis le Lion d'or. Il y en avait qui faisaient des parties de boules en attendant. Il y avait aussi des prises de bec…Après la guerre, c'était beaucoup plus rapide avec les tracteurs et les bennes.

M.B. *: Avant la mécanisation, quels animaux aviez-vous au Grand Saint-Paul ?*

N.L. : Des chevaux, des mulets. On avait trois chevaux. Des ânes, non. Mais mon Grand-père, lui, avait un âne quand il habitait au village. Il était vraiment têtu ; il n'a jamais voulu être conduit par une femme. Le jeudi, jour de congé, quand on allait voir les parents à la ferme, l'âne obéissait parce que le grand-père, il avait toujours un bâton à la main…

M.B. *: Parlez-moi des femmes à la ferme. Elles travaillaient dans les champs ?*

N.L. : Ma grand-mère je ne l'ai jamais vue travailler dans les champs. D'abord elle était assez âgée, et puis elle était un peu handicapée par les reins. Elle marchait avec une canne. Mais par contre, ma mère, et ensuite ma femme, elles faisaient la cuisine et elles travaillaient aux champs. Elles venaient des fois deux heures, des fois une demi-journée, des fois la journée. Surtout, elles faisaient les vendanges.

M.B. *: Vous n'aviez aucune machine avant 1950 ?*

N.L. : Non. De tracteur, je n'en ai connu qu'un avant la guerre ; c'était chez M. Leroy Clovis, à La curnière. Avant il y avait la moissonneuse - lieuse, qui faisait les gerbes, tractée par les chevaux. Jusque pendant la guerre, on foulait le blé sur l'aire, avec des rouleaux tirés par des chevaux. La moissonneuse-batteuse, c'a été à partir de 1950. Tous les outils : faucheuse, herse… ont été tractés par le tracteur.

M.B. *: Parlez-nous un peu du personnel que vous employiez ?,*

N.L. : Avant la guerre c'était une époque où on embauchait quand on voulait. On débauchait quand on voulait. On avait peu de charges. Nous, on avait un employé permanent, et après c'étaient des gens occasionnels, des saisonniers. Après 1950 on a commencé à employer des étrangers, des Espagnols. Le change leur était très favorable. En travaillant 2, 3 mois en France, ils vivaient toute l'année. Pendant une dizaine d'années, j'ai eu une équipe pour les vendanges. C'étaient de bons ouvriers.

M.B. *: Comment était la vie à la ferme du temps de votre enfance ? Vous ne manquiez de rien ?*

N.L. : Non. Oh ! Sûrement on n'était pas riche. Mais on n'a jamais souffert de la faim, même pendant la guerre. On était rationné pour le pain et pour la viande. Mais pour la viande, on avait les poulets, on était favorisé.

M.B. *: Vous avez toujours eu une basse-cour ?*

N.L. : Oui. Des poules qui couraient librement, jusqu'à ce qu'on fasse la route. D'abord il y avait très peu de voitures. Mais après la guerre, tout a changé.

M.B. *: Revenons sur la manière de vivre avant la guerre.*

N.L. : Des commodités, il n'y en avait pas. On n'avait pas le chauffage ; on n'avait pas l'éclairage ; on n'avait pas les toilettes à la maison…On se débrouillait avec ce qu'on avait. Il y avait une grande cheminée dans la cuisine, c'était tout. Quand il faisait froid, on faisait chauffer des galets et on les montait pour chauffer le lit. Pour s'éclairer, on s'éclairait avec les lampes à pétrole. Dans la cuisine, une grande suspension qui éclairait bien, et dans l'écurie, c'était la lampe-tempête.

M.B. *: Vous vous rendiez au village tous les jours ?*

N.L. : Non. Seulement quand on en avait besoin. C'est pour cela qu'à partir de six ans, je suis venu habiter chez mon grand-père, au village, pour aller à l'école. Mes grands-parents avaient acheté rue des Ferrages, en 1923.

M.B. *: Comment ça s'est passé pour vous l'école ?*

N.L. : J'étais à l'école libre, à la maison de Mme Magnin, à l'étage[(2)]. Il faut dire que l'école libre était à son déclin. Je suis allé à l'école avec René Arniaud. Quand j'ai été en âge de présenter le certificat d'études, ils n'ont pas voulu me présenter, pour garder un pensionnaire de plus l'année suivante. Et ça je ne l'ai pas digéré. Je n'ai pas voulu retourner à l'école et j'ai été travailler aux champs. J'ai quand même gardé de bons souvenirs. Il n'y avait plus d'ecclésiastiques. Au départ j'ai eu un instituteur, et j'ai fini avec une institutrice.

M.B. *: Parlez-nous des divertissements que vous aviez, étant jeune, notamment pendant les soirées d'hiver. Faisiez-vous des veillées ?*

N.L. : Les soirées d'hiver, on les passait autour du feu. A partir du mois de septembre, on ramassait les amandes, que l'on mettait à sécher, et alors les veillées se faisaient, avec les voisins. On triait les amandes séparées des écorces, ce qu'on appelait « descarager », et pendant ce temps-là on racontait des histoires, on buvait du vin cuit. Mais on allait se coucher tôt.

M.B. *: A cette époque, aviez-vous des problèmes pour vous faire soigner ?*

N.L. : Je ne sais pas comment mes parents faisaient pour se soigner. Ils avaient leurs méthodes. Quand il y avait quelque chose de grave, on appelait le docteur. Il n'y en avait pas à Rognes, mais à Lambesc il y en avait deux : M. Sabatier et M. Orsini. Les médecins, ils se déplaçaient quand on les appelait, avec le cheval et la calèche. Tous les jours il y en avait un qui venait à Rognes. Il fallait se faire inscrire et il passait aux maisons.

M.B. *: M. Lézaud, quand êtes-vous devenu le patron du Grand Saint-Paul ?*

N.L. : Après la guerre, c'est mon père qui restait propriétaire. Plus tard, en 1955, je me suis associé avec mon frère Yvon. On avait deux apprentis, des jeunes de Rognes. A partir de 1960 on a eu surtout des Espagnols, comme je vous l'ai dit.

M.B. *: Vous avez travaillé jusqu'en 1980, l'année de votre retraite.*

N.L. : Non. J'ai pu aller jusqu'en 1991, en attendant que mon petit fils ait tout ce qu'il lui fallait pour prendre ma succession. Parce qu'il y a eu la loi Rocard : l'interdiction de cumuler retraite et activité. Mais la loi n'était pas encore passée. Elle s'est appliquée six mois après que j'ai pris ma retraite, et elle n'a pas été rétroactive.

(2) 21, avenue de Lambesc. C'était anciennement l'école des Frères des écoles chrétiennes.

M.B. *:* Nous *n'avons pas encore parlé de votre activité de citoyen. L'agriculture n'a pas rempli toute votre vie ?*

N.L. : J'ai été dix-huit ans au Conseil municipal. J'ai fait trois mandats, avec trois maires différents : Tassy, Rabarin, Verrier. Avant de passer la main à de plus jeunes. J'ai aussi été président de la Maison des Jeunes, en 1965, 66, 67, président du Cercle, pendant trois ans, vice-président du ballon, président du Syndicat des exploitants. Maintenant je vis seul ici. Ma femme, je l'ai perdue, ça fait sept ans, le 15 mars en 1986. Mais je retourne tous les jours au Grand Saint-Paul. Là-bas, j'ai mon jardin, j'ai des poules. Je continue d'occuper mon temps, comme je l'ai toujours fait.

La stèle romaine

Michel Barbier

Grand Saint-Paul : petite notice historique.

Le domaine historique du Grand Saint-Paul occupait environ 400 hectares de terres, soit le quart Sud-Ouest. du vaste quartier des Mauvares. Il était délimité à l'est par le « chemin » des Mauvares, au sud par le Vallon des Estrets, à l'ouest par « le chemin de Saint-Cannat », notre D18, au nord par le retour de la « carraire » (chemin d'usage agricole) qui le traversait en diagonale. Au nord, c'étaient la Reynière, Bonisson, et un semis de parcelles roturières.

Tentons l'historique des propriétaires :

Au Moyen Age, cela devait faire partie des « terres gastes », terres non défrichées, donc non données à bail emphytéotique par la seigneurie. Pour l'abbé Martin (Annales 4, p.247), c'est un Galas de la Roque qui l'aurait vendue en 1568 à Boniface de Pellicot, le célèbre avocat et conseiller du Parlement d'Aix. En 1589 (Annales 5, p.305), grâce à une alliance Pellicot-Raffélis, le Grand Saint-Paul rentre dans le giron de la seigneurie. Terre « noble », donc franche de taille, le domaine n'apparaîtra aux registres terriers de la Communauté de Rognes qu'en 1791, suite à la loi du Quatre Août, qui obligea les nobles à déclarer leurs biens au fisc au même titre que les autres citoyens.

C'est ainsi qu'au folio 729 du cadastre (coté 133 E CC21 aux A.D. des Bouches du Rhône.) qui clôt le livre terrier de Rognes commencé en 1740, on trouve la liste des biens du « ci-devant noble » Balthazar de Raffélis. Parmi ceux-ci : « une bastide dite le Grand Saint-Paul et son tènement », dont le revenu est évalué à 2 780 livres cadastrales, à peu près comme Concernade et le Jas d'Amour qui y figurent aussi.

Entre 1819 et 1827, l'acquéreur des biens de l'héritière Raffélis, Anne Suzanne d'Albertas, marquis et pair de France, en dispersera la totalité entre divers particuliers de Rognes.

Le Grand Saint-Paul est acquis le 1er juin 1819 par une dame Robert, veuve Terris, de Lauris, chez Maître Henri Guibert, notaire du lieu, (archives du Vaucluse, 3 E 41 154).

Le registre communal 133 E G7, qui enregistre les mutations survenues à Rognes de 1819 à 1835, donne pour ce bien un revenu annuel de 2 784 francs, voisin de celui de 1791.

Le bien est passé à un Alexis, de Lambesc, au milieu du XIXème siècle, avant que Célestin Lézaud, l'arrière grand-père de Monsieur Noël Lezaud, n'en acquière la partie qui appartient à cette famille aujourd'hui.

Pour la fin du XVIIIème siècle, c'est-à dire avant le plan de 1835, le document coté 133 E G4 aux A.D. est très précis. Il évalue ainsi le domaine, y compris son annexe dit Ventre.

En convertissant grossièrement les mesures anciennes en mètres carrés, ares et hectares, soit

1canne² = 4m², 1 euchenée = 1,23m², une éminée = 10 ares, 1 charge= 80 ares, on obtient :

a) le bâtiment « régale et accessoires » (nous dirions les communs) : 19 ares ;
   Ventre : 2 ares.
b) le jardin et le pré arrosable : 75 ares.
c) prés non arrosables : 360 ares ; plus les 320 ares rattachées à Ventre.
d) terres labourables : 122 hectares ; plus les 21 hectares du « tènement » de Ventre.
e) « bosques » : 150 hectares
f) « faligouliers » : 640 ares ; plus les 70 hectares de Ventre.

L'addition de ces surfaces donne 375 hectares .

L'acte de notaire de Lauris est rédigé en arpents, perches, et centiares. C'est la terminologie utilisée au début du XIXème siècle pour : hectares, ares et centiares ou m². Ainsi il compte 130 hectares pour le Grand Saint-Paul, sans détailler la nature des parcelles, et il ajoute 40 « arpents » de bois en Trévaresse et 10 de pâture et bois « au Vallon de Mauvares ».

La dame Robert n'a donc pas acquis la totalité du domaine féodal, mais la moitié environ.

La nouveauté pour 1819, c'est l'apparition d'une parcelle de vigne, environ deux hectares, qui n'existait pas en 1791 et qu'on retrouvera dans le cadastre de 1835.

Le parcellaire du cadastre de 1835 va nous donner l'aspect du Grand Saint-Paul moderne.

En plus des parcelles de bois ou de terres incultes des n° 166 à 182 (feuille E1, Saint-Paulin), et 22 ares aux Mauvares, le bien de Madame Robert, épouse Terris occupe la plupart des parcelles numérotées 541 à 576 de la section E, feuille 2. Plus au sud (section E, feuille 4), elle possède encore 40 hectares environ de bois et de terres incultes en Trévaresse.

Voici le relevé de ses biens dans le document appelé « état des sections » dans le cadastre dit « napoléonien » conservé aux Archives Départementales et consultable en ligne :

Chapelle : 55m².

Maison et vacant : 2465 m2 *(Il semble que le bâti ait été augmenté depuis 1791*)

Aire : 20 ares

Pré arrosable : 73 ares.

Bassin : 3,5 ares.

Pré non arrosable : 2 hectares.

Terres : 75 hectares

Bois : 31 50 hectares

Incultes : (les anciens « faligouliers ») : 2 hectares 56 ares

La parcelle portant le n°572 « maison rurale » doit correspondre à la ferme en ruine de Ventre. *(la famille Ventre d'Aix avait été longtemps possessionnée à Rognes)*

Vigne : 2 hectares (les parcelles 561 et 571)

Le total fait à peu près 114 hectares, 40 ares. 56 hectares de moins que sur l'acte de 1819.

Je ne connais pas avec certitude le nom des propriétaires entre Robert et Lézaud.

Mais j'ai consulté les recensements, également mis en ligne par les Archives départementales, qui, à partir de 1856, donnent les noms âge, profession des habitants des domaines.

Ceux du Grand Saint-Paul sont la famille d'un Firmin Alexis.

1856 :1 maison, douze habitants : Alexis, propriétaire exploitant, épouse, enfants, berger.

1896 :On ne dit plus : « Grand Saint-Paul » mais « les Mauvares » :

Lézaud époux Décanis , 7 personnes

Girard époux ? et un berger.

Lézaud époux Bonnet et un berger.

Pour ce qui est dit : « Trévaresse » :

Un Robert et six personnes, un domestique.
Milson, anglais, propriétaire exploitant, une domestique.

Notons que sur le document de 1896 une autre famille LEZAUD est recensée à Beaulieu.

Au XXème siècle, le Grand Saint-Paul se présente comme un hameau de Rognes, habité par trois familles : les Michel, les Décanis et les Lézaud.

Avec cette petite notice, pour les curieux de l'histoire de l'agriculture de notre région, la recherche aura été un peu amorcée.

Georgette Poucel.

L’oratoire Sainte Thérèse menacée…

Un oratoire est un petit monument isolé, voué au culte d’un saint ou d’une sainte, représenté par une statuette.

Si vous circulez sur la route des Mauvares en direction du Grand Saint-Paul, en partant du village, sur votre gauche, au niveau du Collet Vinaigre (dit Collet Bertagne), vous remarquerez un oratoire un peu caché par la végétation. Il se trouve au bord de la propriété de Madame Bertagne. La clôture contourne l’édifice afin que celui-ci soit accessible à tous.

Madame Maryse Bertagne, l’actuelle propriétaire, nous explique qu’il y a plus de 70 ans, l’oratoire a été déplacé sur la demande du curé de l’époque car il se trouvait à l’origine en bas du vallon, dans les broussailles. Avec l’accord de Félix et Marie Bertagne, il fut reconstruit sur leur terrain, en bordure de la route des Mauvares.

Il y a une vingtaine d’années, l’oratoire fut vandalisé. La statuette avait disparu. Elle fut donc remplacée par Maryse Bertagne. La grille de protection fut restaurée par Monsieur Salen.

En réalité, la statuette d’origine était celle de Ste Thérèse d'Avila dont la fête est le 15 octobre. C’est en effet le 15 octobre 1933 que l’oratoire a été béni par l’abbé Bellon, curé de la paroisse, à la suite sans doute d’un premier acte de vandalisme. L’oratoire étant du XVIIIème siècle, la statue ne pouvait être, à l’origine, celle de Ste Thérèse de l’enfant Jésus (1872-1897). C’est donc à la suite d’une méprise que la Ste Thérèse française occupe désormais ce petit monument originellement consacré à la sainte espagnole, Ste Thérèse d’Avila (1515-1582).

Aujourd’hui, cet oratoire, le seul oratoire ancien de la commune, est menacé par les branches d’arbre qui risquent d’endommager le sommet du monument. Madame Bertagne a donné l’autorisation d’élaguer ces branches. Ne doutons pas que les services de la mairie interviennent bientôt pour la protection de ce fleuron du patrimoine rognen.

Annie Bellon

L'oratoire Sainte Thérèse

Ste Thérèse d'Avila
(1515-1582)

Ste Thérèse de l'enfant
Jésus(1873_1897)

Le texte a été inspiré par le travail de recherche de Michel Barbier (annales 24). Photos et mise en page par Annie Bellon.

BRINDILLES DES JOURS (Extrait)

De même qu'autour du village, les ruines de nombreux moulins attestent de la culture des céréales, j'aime à penser qu'en l'église, les pampres grimpant le long des colonnes torses des autels dédiés à Saint Roch ou à Saint Joseph sont davantage que des symboles religieux et qu'ils témoignent aussi qu'aux temps anciens Rognes vivait déjà sur ses vignes.

A la réflexion, il me paraît bien inutile de rechercher des indices sur le terrain alors que nous savons par ailleurs la vigne introduite en Provence bien avant Jésus-Christ. Mais les discussions entre vieux paysans portaient encore sur des événements qui, sans être séculaires, contribuaient à l'histoire de la vigne. Ils parlaient à l'occasion de la grande crise de 1907 et du soulèvement des vignerons. Ils évoquaient les maladies catastrophiques : phylloxera, oïdium et mildiou, qui ravagèrent les vignobles, quand le mauvais temps retardait les opérations de soufrage ou de sulfatage. Rien, même la période des fêtes de la Sainte-Croix, ne leur ôtait le souci de la récolte. Tous, pendant ces trois jours, avaient fait le tour de leurs vignes pour juger de la maturité du raisin et dès le lendemain du feu d'artifice, les charrettes, les camionnettes, les tracteurs et leur remorque, de bon matin, emmenaient des chargements de vendangeurs vers les terrains les mieux exposés par où on commencerait. Au début des années trente, le village s'éveillait surtout au pas des chevaux et aux grincements des charrettes. Les véhicules à moteur étaient rares, les vignerons ne se modernisaient que lentement. Pour le transport des raisins, ils ont commencé à utiliser un assemblage, monté par les artisans locaux, composé d'un vieux pont arrière de voiture et de ses pneus et d'un plateau muni de brancards pour la bête de trait. Ensuite, les mêmes artisans leur transformèrent de vieilles conduites intérieures en camionnettes qui, à cause de la pénurie de carburant des années de guerre, subirent une dernière modification par l'adjonction de l'énorme cylindre du gazogène.

Du jour au lendemain, le cœur du village s'était déplacé. La Coopérative vinicole devenait le centre des activités, le pivot d'un va-et-vient permanent. Dans les rues, les effluves du raisin écrasé éloigneraient pour longtemps les arômes souverains des jours de fêtes où se conjuguaient parfaitement le fumet du bœuf en daube et le parfum du pastis.

Cette Coopérative, à peine terminée on l'a reconnue trop petite. Pour l'agrandir, on prendrait sur les cours et les jardins parallèles à la rue des Ferrages. Mon grand-père y perdrait son potager, derrière la bergerie de Monsieur Castoux.

Le soir, la file des chargements attendant de passer sur la bascule arrivait parfois jusque devant chez nous. Après la classe, malgré les interdictions, nous allions regarder

tourner les engrenages écrasant le raisin au fond des grands entonnoirs où l'on vidait les caisses.

Pendant les vacances, Jeannot Colin, le fils du caviste, m'avait permis de visiter l'intérieur. L'odeur âpre du vin me prenait la gorge. Sous la haute charpente métallique, la masse des cuves en béton m'écrasait. Le moindre choc se répercutait dans la pénombre, le long d'une perspective impressionnante. Des coulées sanglantes se coagulaient dans les rigoles.

Tout me paraissait hors de proportion : les passerelles vertigineuses, les énormes robinets à clé, les robustes volants de fonte des vannes, les épais tuyaux à résille d'acier. Un monde gigantesque se cachait derrière la colossale façade de la Cave Coopérative Vinicole de Rognes.

C'est curieux, comme cela dix ans plus tard avait rapetissé !...

Gilbert ROCHE.

Enquête de satisfaction.

Soucieux de répondre au mieux aux attentes des membres de l'Association, le Conseil d'administration des Amis du Vieux Rognes vous prie de bien vouloir prendre un peu de votre temps pour remplir ce questionnaire. Merci de bien vouloir y répondre et de le faire parvenir à la permanence de l'Association, rue de l'Eglise.

Les résultats seront communiqués dans un prochain numéro des Annales et il en sera tenu le plus grand compte.

Ce questionnaire, **anonyme,** est adressé à chaque adhérent.

Vous êtes adhérent(e) à l'Association des Amis du Vieux Rognes.

Depuis quelle année êtes-vous adhérent(e) ? ☐

Situation personnelle.

Sexe : F ☐ M ☐

Année de naissance : ☐

Domicilié(e) à Rognes depuis l'année: ☐

Dans quelle mesure êtes-vous satisfait(e) des ANNALES ?

(Donner une note de 1 à 5 ; 1 = Insatisfait(e) ; 5 = tout à fait satisfait(e), en cochant la case correspondante)

Dans la forme.

Format actuel (21x29,7) : 1 2 3 4 5

Qualité de la présentation 1 2 3 4 5

(Papier, mise en page, reliure, etc.)

Illustrations (photos, plans, etc.) :

Nombre : 1 2 3 4 5

Qualité : 1 2 3 4 5

Seriez-vous intéressé(e) par une version informatisée des Annales ?

Très intéressé(e) Intéressé(e) Peu intéressé(e) Pas du tout intéressé(e)

(Entourer la mention utile)

Avez-vous l'intention de compléter votre collection des Annales avec les numéros manquants ?

(Entourer la mention utile)

OUI NON

Dans le fond.

Dans l'ensemble êtes-vous satisfait(e) du choix des articles :

(Entourer la mention utile)

Très satisfait(e)Satisfait(e)Peu satisfait(e) Pas du tout satisfait(e)

Indiquer une priorité à accorder aux différents sujets que vous aimeriez voir traiter dans les futures Annales. *(P1 étant la première priorité)*

SUJETS	P1	P2	P3
La préhistoire			
Histoire du village jusqu'en 1909			
Histoire du village après 1909			
La vie sociale			
Architecture monumentale (châteaux, bastides, etc.)			
Petit patrimoine rural (cabanons, bories, lavoirs, oratoires, etc.)			
Les activités agricoles			
Les commerces			
Les institutions et édifices publics			
Les traditions			
La vie religieuse			
Textes littéraires (contes, poésie, …)			
Sujets ayant trait à la nature (botanique, géologie,…)			
Entretiens avec des personnalités du village			

Autres remarques :